

**ÉTUDE DE LA VARIATION LINGUISTIQUE BERBÈRE :
LE CAS DES DÉICTIQUES À L'ŒUVRE DANS
LE KABYLE EXTRÊME ORIENTAL**

Ourida AISSOU

Université de Bejaia/CRLCA Béjaia

ourida.aissou@univ-bejaia.dz

Résumé : L'objet de cette contribution est la variation des modalités locatives dans les parlers kabyles de l'est de Béjaia ville. Nous essayons de décrire la variation dans dix-neuf parlers qui sont d'une homogénéité relative. Une fois décrites, elles feront l'objet de comparaison avec les autres parlers berbères, que ce soit au niveau intradialectal ou au niveau interdialectal. Car ces données linguistiques ne prendront leur pleine valeur que si on les situe dans l'ensemble des parlers berbères où apparaissent les survivances des formes anciennes de la langue berbère et, dans ce cas, les déictiques démonstratifs affixes du nom en sont une parfaite illustration. La présente contribution a, au moins, un double intérêt. D'un côté, nous mettrons en valeur la diversité des réalisations morphologique de ces modalités et de leurs accords grammaticaux avec le nom auquel elles sont suffixées ; de l'autre, nous pourrions, par la suite, dresser des faisceaux d'isoglosses marquant les frontières géolinguistiques.

Mots-clés : Variation, modalités locatives, intradialectale, interdialectale, diachronie.

**STUDY OF BERBER LINGUISTIC VARIATION: THE CASE OF DEICTICS
AT WORK IN FAR EASTERN KABYLE**

Abstract: The object of this contribution is the variation of locative modalities in the Kabyle dialects of eastern Béjaia city. It attempts to describe their variation in nineteen dialects which are relatively homogeneous. Once described, they will be compared with other Berber dialects, whether at the intradialectal level and at the interdialectal level. Because these linguistic data will only take its full value if placed in the set of Berber dialects where the survivals of the ancient forms of the Berber language appear and, in this case, the demonstrative deictic with the name affixes are a perfect illustration. This contribution has, at least, a double interest. On the one hand, we will highlight the diversity of morphological achievements of these modalities and their grammatical agreements with the name to which they are suffixed; on the other hand, we could then draw up bundles of isoglosses marking geo-linguistic boundaries.

Keywords : Variation, locative modalities, intradialectal, interdialectal, diachrony.

Introduction

On présente la langue berbère, écrit Taifi (1994 : 119), tiraillée par deux forces qui jouent en sens contraire : « le particularisme qui pousse à la diversification et le conservatisme qui assure la stabilité ». Chaker (1995 : 8) est parmi ceux qui opte pour la stabilité de la langue et que les variantes internes aux dialectes sont faciles à surmonter car l'intercompréhension est évidente. Mais, une décennie plus tard, le même auteur (2005 : 126), a dû modifier sa position, et rejoint El Mountassir (2009 : 90) qui a soutenu le contraire. Ils pensent que la variation au niveau intradialectale est

aussi, sinon, plus importante que la variation interdialectale. Notre réflexion, dans cette étude sur la variation intradialectale, s'inscrit dans cette perspective et nous comptons en montrer le bien-fondé de cette hypothèse dans la région de l'est de Bejaia, une région peu étudiée jusque-là. Appelée, aussi, le kabyle extrême oriental, cette région s'étend sur environ 50 kms de littoral de la méditerranée et sur 40 kms vers les montagnes. Nous avons choisi, dix-neuf (19) localités et elles sont ciblées pour couvrir les divers parlers composant la région à l'étude. De l'ouest à l'est, il s'agit, de façon plus précise, des parlers suivants, auxquels nous donnerons respectivement les numéros 1 à 19:

1	Ait Bimoun	6	Aokas	11	Tamrijt	16	Ijermounen
2	Tagouba	7	Souk EL.Tennine	12	IghzerOuftis	17	Qelaoun
3	Ait Amrous	8	Melbou	13	Ait Mbarek	18	Bouyman
4	IghilWis	9	Ait Segoual	14	Taregragt	19	Ait Bourman
5	Tizi n Berber	10	Laâlam	15	Ait Merâi		

Tableau 01 : les points d'enquête couvrant la région étudiée

Dans la suite de cette contribution, nous utiliserons donc ces dénominations: parler 1 = *Ait Bimoun*; parler 2=*Tagouba*; ...; parler 18 : *Bouyman*; parler 19 : *Ait Bourman*. Par ailleurs, Kamal Nait Zerrad (2004 : 4068), a subdivisé la variété (*i.e.* dialecte) kabyle en quatre sous-dialectes ou aires linguistiques : le kabyle occidental, le kabyle extrême-occidental, le kabyle oriental et enfin le kabyle *extrême-oriental*, lequel correspond à la région étudiée. Ce découpage (linguistique) suggère donc que ces parlers (extrême-orientaux) sont homogènes et rejoint l'opinion répandue selon laquelle les habitants de cette région se dénommeraient eux-mêmes *Isahliyen* et que le kabyle parlé dans cette région est désigné par la dénomination : *tasahlit*. La réalité est que ces deux dénominations, qui viennent de l'extérieur à la région, ne sont pas du tout partagées par les habitants de toute la région. Beaucoup d'autres habitants de cette région, dont une partie se situe sur les flancs de la montagne Tel AytBouissi, Ayt Smail et kherrata, ne partagent pas cette dénomination.

Si la plupart des linguistes berbérissants s'accorde sur l'*homogénéité* du kabyle extrême oriental, notre hypothèse générale, quant à nous, est que celle-ci est très relative. Même si nous admettons qu'il existe entre les 19 localités étudiées une intercompréhension nettement meilleure par rapport aux parlers composant les autres sous-dialectes kabyles, cette contribution, qui portera sur les déictiques à l'œuvre dans cette région, nous permettra de prouver son hétérogénéité. Même si nous sommes conscients que la variation se situe aux différents niveaux de la structure linguistique, à savoir la phonétique, la morphologie, le lexique et la syntaxe, dans la présente contribution, nous n'en aborderons qu'une seule catégorie grammaticale : il s'agit des différentes réalisations morphologiques des déictiques (formes brèves et formes allongée) et de leurs accords avec le nominal qu'ils localisent (variabilité et invariabilité). Cette contribution a, au moins, un double intérêt. D'un côté, nous mettrons la lumière sur la diversité des réalisations morphologiques des modalités locatives qui sont à l'œuvre dans la région étudiée ; de l'autre, nous saurions, par le biais d'une comparaison, constituer des rapprochements avec l'ensemble des variétés berbères.

1. Les modalités locatives (définition)

Ce sont des démonstratifs affixes (adjectifs démonstratifs affixes) destinés à attirer l'attention. Ils localisent et déterminent le substantif auquel ils se rapportent, se sont des déictiques. Dans les travaux sur les modalités, notamment Basset (1952 : 34), Chaker (1983 : 106) et Kossmann (2000 : 92), nous distinguons trois types de modalités locatives : modalités de proximité : proche du locuteur / auditeur ; modalité d'éloignement : loin des deux ; modalité d'absence, de rappel (en question) ou d'évocation. Dans la langue berbère, on distingue entre un adjectif démonstratif qui détermine le substantif et un pronom démonstratif qui tient la place d'un substantif. Le second type de démonstratif est défini comme :

Le démonstratif est, en soi, destiné à attirer l'attention. Il participe, par cela même, inévitablement, à l'intensité. Et par le fait toutes les notions qui peuvent diversifier celle de monstration pure ou s'agréger à elle, sont secondaires. Ces notions sont, en berbère, de deux sortes : l'une de définie et d'indéfinie, l'autre est de proximité, d'éloignement et de rappel (en question).

Basset (1952 : 34)

Dans les différents parlers berbères, les modalités sus-citées, sont toujours suffixées au nominal qu'elles déterminent, et chacune d'entre elles possède une forme réduite (-a/u) et d'autres étoffées (-ayi, -agi, agini), etc. De manière générale, les démonstratifs sont invariables en genre et en nombre, comme dans le cas, pour le kabyle, du parler d'Irjencf. Chaker (1983) et Aissou (2007) et celui d'Akfadou cf. Idir (2009). Il est de même pour le parler de Djebel Bissa cf. Genevois (1973), les parlers rifains Kossmann (2000) et Lafkioui (2007). On en trouve le même constat chez Quitout (1997) et Nait Zerrad (2001), dans leurs études comparatives. Cette invariabilité est affirmée par la plupart des linguistes berbérissants. Dans ce cas de figure, on peut citer A. Basset (1952 : 34) qui rappelle que « de ce qu'il s'agit d'un élément vocalique, qui, en emploi d'adjectif, est invariable en genres et en nombre et post-posé au nom ». Dans le même ordre d'idées, Nait Zerrad (2001 : 52) en donne la définition suivante *suffixés au nom, ils sont invariables dans la majorité des parlers*. Aoumer, de sa part, (2013 : 100) a écrit à ce propos : « Nous pouvons bien constater qu'en berbère, ils (les pronoms déictiques complétifs) ne sont pas variables selon le nombre et le genre ». Toutefois, dans les parlers de la région de l'est de Béjaïa cette invariabilité est relative, car cette région présente des variantes très nombreuses par rapport aux autres parlers kabyles, c'est ce qu'a été montré et décrit par Rabehi (1994), Aissou (2007/2010/2021) et Berkai (2011, 2014) pour le parler d'Aokas. Avant d'aborder cette invariabilité dans le détail, nous tenons à rappeler que notre objectif est d'abord de décrire les modalités locatives dans la région de l'est de Béjaïa, et de tenter, par la même, d'établir un rapprochement avec les autres parlers berbères, que ce soit au niveau interne au kabyle (intradialectal) ou au niveau externe, dans tout le domaine berbère (interdialectal). En effet, nous estimons que le matériau linguistique à examiner ici ne gagnera en valeur que s'il est situé par rapport à l'ensemble des parlers berbères, car, dans le cadre d'une variation interdialectale, où apparaissent des survivances des formes anciennes de la langue berbère, les déictiques démonstratifs (affixes de nom), en sont la parfaite illustration.

2. Déictiques de proximité¹

Dans le cas des 19 parlars examinés ici (voir tableau 01), les déictiques de proximité ne révèlent pas une similitude parfaite ni entre eux, ni par rapport aux autres parlars du kabyle ou, encore plus, par rapport aux autres dialectes berbères, d'où la nécessité de les décrire dans leur spécificité afin de les distinguer des uns et des autres. Ce qui est à décrire et à comparer ici, c'est à la fois le critère de variabilité et celui de la restriction ou l'extension sur le plan formel.

2.1. La forme réduite

La forme réduite du déictique de proximité est la forme la plus courte employée dans la plupart des 19 parlars étudiés. Dans ces derniers, c'est la forme « -a » qui est attestée, comme dans ces exemples : *Taduṭ-a* ou *taḥedduft-a* « la laine-ci » ; *Axxam-a* « cette maison-ci » et *Imyaren-a* « ces vieux-ci ». Cette donnée est commune à la majorité des parlars kabyles, des parlars des Aurès cf. Penchoen (1973 : 14), Nahali (2005 : 79), du rifain central et occidental et chez les Beni Ouarain Cf. Kossmann (2000 : 91). Cet élément vocalique se substitue à « -u » (mutation consonantique a/u) dans quelques parlars berbères : il est attesté dans les parlars de Djebel Nefoussa cf. Calassanti-Motyliniski (1898 : 20), les parlars de Djebel Bissa du Nord chélifien cf. Genevois (1973 : 64), les parlars mozabites Delheure (1985), le rifain oriental, les Beni Snous, Ait Seghrouchen et Figuig cf. Kossmann (2000 : 91), il est également attesté dans le parler de Bousemghoun cf. Belasel (2016 : 45). C'est ce que montrent les exemples suivants : *Ass-u* « ce jour-ci » ; *Yelli-k-u* (*fille-ta-ci*) « cette fille à toi (ici) » ; *Iḍ-u* « aujourd'hui » ; *Aryaz-u* « cet homme-ci ». On constate, sur un autre plan, que cette voyelle formant ce déictique de proximité, donne par l'adjonction d'un élément phonique la forme « -ay », attestée dans les parlars des Aurès cf. Nahali (2005 : 79) et « -uh », dans les parlars de Djebel Nefoussa cf. Calassanti-Motyliniski (1898 : 20), et aussi dans le parler de Bousemghoun comme cf. Belasel (2016 : 45), c'est ce que nous illustrons dans ce qui suit : *Argaz-ay* « cet homme-ci », attesté dans le parler des Ait Frah ; *Alyem-uh* « ce chameau-ci », attesté dans les parlars de Djebel Nefoussa ; *Ussan-u yeḥẓwan* « ces jours-ci ayant passés », attesté dans le parler de Bousemghoun. Pour ce qui est du critère de l'accord grammatical entre ce déictique et le nominal auquel il est affixé, nous distinguons une forme invariable et une forme variable. Dans la même aire de notre enquête, nous avons d'ores et déjà observé, qu'une forme peut être variable dans un parler et invariable dans un autre, et c'est ce que nous comptons montrer dans la suite de ce travail.

-Les formes invariables

La forme (-a) est invariable en genre et en nombre seulement dans 08/19 parlars étudiés. Il s'agit des parlars : 1, 2, 3, 4, 15, 16, 17 et 19. Elle est, par contre, variable dans les autres parlars de cette région. Cette invariabilité est donnée dans le tableau (2) :

¹ Les différentes variantes de ce déictique seront représentées dans une carte géolinguistique élaborée à cet effet (cf annexes, figure 1).

Genre/nombre	Singulier	pluriel
Masculin	<i>axxam-a</i> « cette maison-ci »	<i>ixxamen-a</i> « ces maisons-ci »
Féminin	<i>taxxamt-a</i> « cette chambre-çi »	<i>tixxamin-a</i> « ces chambres-ci »

Tableau 02: l'invariabilité de la forme « -a » dans la région étudiée

Quant à la forme « *ayi* » de ce déictique, comme la plupart des parlers kabyles, elle est invariable en genre et en nombre dans 07 parlers. Il s'agit des parlers des deux extrémités (parlers 1 et 19), ceux de la partie Ouest (parlers 2, 3 et 4) et un sous-groupe des parlers de la partie Est (parlers 17 et 18). C'est ce qu'illustrent les exemples suivants : *aqcic-ayi* (sing. masc.) « ce garçon-ci » ; *taqcict-ayi* (sing. fém.) « cette fille-çi » ; *arrac-ayi* « ces garçons-ci » (pl. masc.) ; *tiqcicin-ayi* (pl. fém.) « ces filles-ci », attestés dans les parlers formant les deux extrémités. Cette invariabilité des suffixes démonstratifs est attestée dans plusieurs parlers berbères tels que les parlers des Aurès décrits par Penchoen (1973 : 14) et Nahali (2005 : 79), les parlers de Djebel Nefoussa cf. Calassanti-Motyliniski (1898 : 20), les parlers de Djebel Bissa cf. Genevois (1973 : 64), les parlers mozabites cf. Delheure (1985), le rifain oriental, les Beni Snous, Ait Seghrouchen et Figuig Kossmann (2000 : 91) ainsi le parler de Bousemghoun Belasel (2016 : 45). C'est ce qu'illustre le tableau ci-dessous :

La variante	Exemples	La référence
Ait Frah des Aurès	<i>-Llefeet-aya</i> « cette vipère-ci » ; <i>Ilef-ay</i> « ce cochon-ci » ; <i>Takurt-ay, d ddux lwaqt-ay</i> « cette pelote fait office de balle d'aujourd'hui »	Penchoen (1973) et Nahali (2005)
Beni Mzab	<i>-Tazeqqa-yu</i> « cette chambre-ci » ; <i>ağellid-u</i> « ce roi-ci » ; <i>ussan-u</i> « ces jours-ci »	Delheure (1985)
Ait Seghrouchen	<i>-Teedel lhajt-a ad ttwannna</i> « cette chose est bonne, elle sera dite » ; <i>lqahwa-yu</i> « ce café-ci » ; <i>aryaz-u</i> « cet homme »	Kossmann (2000)
Djebel Bissa	<i>Hiyeften-u</i> « ces chèvres-ci » ; <i>ass-u</i> « ce jour-ci »	Genevois (1973)
Bousemghoun	<i>Awal-u</i> « ce mot-ci » ; <i>ussan-u</i> « ces jours-ci »	Belasel (2016)

Tableau 03: l'invariabilité du déictique de proximité dans les dialectes berbères

-Les formes variables

Comme nous l'avons souligné ci-haut, si la forme réduite du déictique « -a » est invariable dans 08 parlers de l'aire de notre enquête, elle est, par contre, variable en nombre et invariable en genre dans les 11 parlers restant. Il s'agit des parlers (5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 18). Dans ce cas, les formes attestées sont : « -a » pour le singulier et « -i » pour le pluriel. C'est ce que nous retenons dans :

Genre/nombre	Singulier	Pluriel
Masculin	<i>amehbul-a(d)</i> « ce niais-ci »	<i>imehbal-i(d)</i> « ces niais-ci »
Féminin	<i>tamehbult-a(d)</i> « cette niaise-ci »	<i>timehbal-i(d)</i> « ces niaises-ci »

Tableau 04: la variabilité de la forme « -a » en nombre dans la région étudiée



La variabilité en nombre du déictique de proximité n'est pas une spécificité de la région de l'est de Béjaïa, elle est attestée dans d'autres parlers berbères, c'est le cas des parlers du Rif occidental. C'est ce que nous retenons dans les propos de Lafkioui (2007 : 206). De ce qui précède, on en déduit que le kabyle extrême oriental enregistre une rupture avec les autres blocs kabyles, mais pas avec les parlers du Rif occidental, avec lesquels il partage des traits apparents, où le déictique de proximité est variable en nombre seulement, attesté sous les formes « *-ad/ada/adi/ahad* » pour le singulier et « *-id/ida/idi/ihid* » pour le pluriel. C'est le cas de : *Aryaz-ad* « cet homme-ci » et *iryazen-id* « ces hommes-ci ». Cependant, la survivance, dans la diachronie, de la modalité spatiale : proximité (*-d*) ≠ éloignement (*-nn*) dans la modalité nominale et approche (*-d*) ≠ éloignement (*-nn*) dans la modalité verbale est attestée dans les parlers kabyles de la région de l'est de Béjaïa que nous venons d'énumérer. C'est ce que nous pouvons lire dans la citation de Rabehi (1994 : 49) qui dit : « En diachronie, l'opposition *d* (proximité)/*n* (éloignement) est pertinente et est la même que celle entre les modalités verbales *d* (approche)/*n* (éloignement) ». Si la forme « *-ad* » est considérée comme une variante archaïque par Chaker (1983 : 106), dans les parlers de la région étudiée, tout comme les parlers de Tachelhit cf. Destaing (1920 : 55), elle est d'usage quotidien. Il n'est, à mon avis, pas anodin que cette forme survive dans quelques variétés marocaines cf. Sadiqi (1997 : 125). La forme « *ad* » connaît, par contre, plusieurs formes dans le Rif occidental qui sont : « *-ad, -id, -ahad, -ihid, -a/ida, -a/idi* » Lafkioui (2007 : 206). Cette variante peut, en effet, établir un rapprochement entre le kabyle *extrême-oriental* et le Rifain occidental.

2.2. La forme étoffée

La forme étoffée est formée à base d'une forme réduite, avec l'adjonction d'un segment. Elle est très variable dans les parlers kabyles, particulièrement, dans ceux couverts par notre enquête. Cette variabilité ne se manifeste pas seulement lorsqu'on passe d'un parler à un autre, mais elle coexiste sous plusieurs formes dans un même parler. Pour ce qui est de l'allongement du déictique lui-même, allant de *-ayi/ayyij* jusqu'à *-adaka/-adatta* en passant par *-ayyini /-ayyina*, c'est ce que montrent : *axxam-ayyi /-ayyina* « cette maison-ci » attestée dans les parlers (2, 3 et 4) ; *axxam-ayi*, attestée dans les deux extrémités (parlers 1 et 19) ; *axxam-adaka* attestée dans les parlers 5, 6 et 11. La forme étoffée, lorsqu'il s'agit de l'accord grammatical entre le déictique et le substantif auquel il est suffixé. Elle est variable dans certains parlers ; que ce soit en genre et en nombre ou seulement en nombre, comme elle peut être invariable dans d'autres. La forme *-adaka(d)* est attestée dans 3 parlers (5, 6 et 11), et elle est variable en genre et en nombre. C'est ce qu'expliquent les exemples du tableau suivant :

Genre/nombre	Singulier	Pluriel
Masculin	<i>amehduq-adaka(d)</i> « ce dégourdi-ci »	<i>imehdaq-idakni(d)</i> « ces dégourdis-ci »
Féminin	<i>tamehduqt-adatta(d)</i> « cette dégourdi-ci »	<i>timehdaq-idakti-d</i> « ces dégourdies-ci »

Tableau 05: la variabilité de la forme « *-adaka* » dans la région étudiée

Une segmentation de la forme « *-adaka(d)* », montrera qu'elle est composée de deux éléments distincts : la forme réduite du déictique de proximité (*-a(d)* pour le singulier; masculin et féminin, *i(d)* pour le pluriel) auquel s'ajoute un présentatif de

proximité (*aka(d)*[Rabehi (1994 : 49)]pour le singulier masculin, *atta(d)* pour le singulier féminin, *akni(d)* pour le pluriel masculin et *akti(d)* pour le pluriel féminin. De cette segmentation on peut identifier aussi la présence obligatoire de « d » particule d'orientation spatiale exprimant la proximité, par opposition à « n » exprimant l'éloignement dans les formes étoffées (position médiane), alors qu'il est facultatif dans les formes réduites et les formes renforcées (position finale) (voir tableau 05ci-dessus). La variabilité du déictique de proximité en genre et en nombre dans ces trois parlers du kabyle *extrême-oriental* ne constitue pas une spécificité de cette région, elle est attestée dans d'autres parlers berbères, comme dans le cas des parlers Touaregs cf. Foucauld et Calassanti-Motylnski(1984 :235) et les parlers Zénètes (Taznatit), plus précisément, le parler des Ait Said décrit par Arab (2016 :50). Cela peut être expliqué par le fait que l'adjectif démonstratif, qui est une modalité périphérique du nom (suffixée au nom), s'est formé à base d'un pronom démonstratif qui est un substitut du nom. Ce déictique de proximité se présente, effectivement, sous forme de pronom démonstratif variable en genre et en nombre. Les formes retenues pour les parlers touaregs en sont : « *wa* » pour le singulier masculin ; « *ta* » pour le singulier féminin ; « *wi* » pour le pluriel masculin et « *ti* » pour le pluriel féminin. Tandis que les formes retenues dans le parler des Ait Said sont : « *-wu* » pour le singulier masculin ; « *-tu* » pour le singulier féminin ; « *-ini/inun* » pour le pluriel masculin, et « *-tini/inut* » pour le pluriel féminin. C'est le cas de :

La variante	Exemples		La référence
Parlers touaregs	<i>Askiwwa</i> « ce petit esclave-ci »	<i>Taklit ta</i> «cette esclave-ci»	Foucauld et Calassanti-Motylnski (1984)
	<i>Iklanwi</i> « ces esclaves-ci »	<i>Telawin ti</i> « ces femmes-ci »	
Parlers Zénètes	<i>An fax-wu</i> « ce garçon-ci »	<i>An tfaxet-tu</i> « cette fille-ci »	Arab (2016)
	<i>An ifaxan-ini/inun</i> « ces garçons-ci »	<i>An tfaxatin-tini/inunt</i> « ces filles-ci »	

Tableau 06 : La variabilité du déictique de proximité dans les dialectes berbères

Ce qui retient notre attention ici est le fait que dans le parler des Ait Said, la forme du déictique de proximité sous forme de pronom démonstratif est affixée au nom contrairement aux parlers touaregs où cette forme est autonome à l'instar du pronom démonstratif où la distinction se fait par l'intonation ; le pronom est plus allongé que l'adjectif. Cependant, ce bref descriptif apporte quelques éclairages sur ce phénomène de variabilité/invariabilité dans les différents dialectes berbères. En diachronie, compte tenu du caractère ancien des faits attestés, il est possible de considérer que la variabilité du déictique de proximité dans 03 des 19 parlers kabyles explorés ici, comme une survivance d'une forme archaïque, et constitue un rapprochement entre ces trois variétés Kabyle-Zénète-Touarègue. Par ailleurs, les variantes libres de cette forme étoffée « *-ayyi* » sont invariables dans les 16 parlers restants de la région de l'est de Béjaïa, c'est ce que nous illustrons dans : *Argaz-ayyi/ayyi/ayyina* « cet homme-ci » (sing. masc.); *Tameɛttut-ayyi/ayyi/ayyina* « cette femme-ci » (sing. fém.); *Irgazen-ayyi/ayyi/ayyina* « ces hommes-ci » (pl. masc.) et *Lxalat-ayyi/ayyi/ayyina* « ces femmes-ci » (pl. fém). Les différentes variantes du démonstratif de proximité sont récapitulées dans le tableau suivant :

	Les formes localisées		Les localités
Invariable	-a		15, 16
	-a/ayi/ayyi/ayyina		1, 2, 3, 4, 17, 19
Variable en nombre	-a(d) (sing.)		5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18
	-i(d) (pl.)		
Variable en genre et en nombre	adaka(d)(sing.masc.)	adatta(d)(sing.fém.)	5, 6, 11
	-idakni(d)(pl.masc.)	-idakti(d) (pl. fém.)	

Tableau 07: les différents déictiques de proximité attestés

3. Déictiques d'éloignement²

Par déictiques d'éloignement on désigne la présentation d'une chose (animée-inanimée) qui est loin des deux interlocuteurs. Le déictique d'éloignement est aussi variable dans la région de l'est de Béjaïa et, en général, dans les parlers kabyles. En effet, cette variation peut se manifester au niveau formel (restriction/extension), en donnant trois formes distinctives : forme réduite, forme étoffée et forme renforcée ou au niveau syntaxique par l'accord grammatical avec le substantif auquel il est suffixé (variable/invariable). Là aussi, les particularités sont nombreuses. Si la forme attestée dans la majorité des parlers kabyles est « *-ihin* » cf. Aoumer (2013 : 106) et « *-inna* » Chaker (1983 : 106), dans les parlers des Aurès, dans ceux du Rif et des Beni Snous, c'est la forme « *-in* » qui est attestée cf. Nahali (2005 : 79) et Kossmann (2000 : 91), tout comme le parler des Ait Seghrouchen (avec un « n » tendue) en donnant la forme « *-inn* ». La forme « *-innat* » Delheure (1985), quant à elle, est attestée dans les parlers mozabites. (Nous retenons aussi la forme « *-ih* » dans les parlers de Djebel Nefoussac. Calassanti-Motyliniski (1898 : 20) et la forme « *-yadi* » Genevois (1973 : 23) dans les parlers de Djebel Bissa. C'est ce que montrent : *Argaz -in* « cet homme-là », attesté dans le parler d'Ait Frah ; *ergaz-ih* « cet homme-là », attesté dans les parlers de Djebel Nefoussa et *Sebea lebhur-yadi* « les sept mers là-bas », attesté dans les parlers de Djebel Bissa.

3.1. La forme réduite

Dans l'aire étudiée ici, la forme réduite du déictique d'éloignement, qui est la forme de base (non segmentable), n'est pas uniforme. Nous distinguons trois formes : (*-ihin/-inna*) localisée dans 05 parlers, une forme commune à la majorité des parlers des autres blocs kabyles, (*-nnha, -nnhi*) attestées dans les 14 autres parlers et (*-din*) notée dans un seul parler, celui de Qelaoun (17). Ce qui attire l'attention est que les formes *-ihinet-inna* coexistent dans les mêmes parlers et dans les mêmes contextes. Elles sont attestées dans les parlers formants les extrémités et ceux de la partie Ouest, il s'agit de (1, 2, 3, 4 et 19), elles sont invariables en genre et en nombre. C'est ce que montrent : *Aqecwal-ihin/-inna* « ce brindille-là » (sing. masc.); *tacebhant-ihin/-inna* « cette belle-là » (sing. fém.); *iqecwalen-ihin/-inna* « ces brindilles-là » (pl. masc.) et *ticebhanin-ihin/-inna* « ces belles-là » (pl. fém.).

² Les différentes réalisations morphologiques de ce déictique dans l'aire de notre étude seront portées sur une carte géolinguistique en annexes, figure 2.

Quant à la forme *-nnha* qui constitue une particularité de ce bloc extrême oriental, elle est attestée dans les parlers situés au centre et à l'Est de la région étudiée, précisément ; de l'Ouest à l'Est (5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18). Bien que la forme du déictique d'éloignement n'est pas uniforme dans le kabyle extrême oriental par rapport aux autres blocs kabyles (variation intradialectale), dans notre cas nous avons observé qu'une même forme peut être variable dans un parler et invariable dans un autre. La forme *-nnha* est variable en nombre et invariable en genre dans les parlers 5, 6 et 7, c'est ce qu'illustrent les exemples suivants : *Aberkan-nnha* « ce noir-là » ; *taberkant-nnha* « cette noire-là » ; *iberkanen-nnhi* « ces noirs- là » et *tiberkanin-nnhi* « ces noires-là ». Par contre, cette même variante « *-nnha* » est invariable en genre et en nombre dans le reste des 14 parlers (11/14), c'est ce que nous pouvons retenir dans : *Aberkan-nnha* « ce noir-là » ; *taberkant-nnha* « cette noire-là » et aussi *iberkanen-nnha* « ces noirs- là » *tiberkanin-nnha* « ces noires-là ». La variabilité en nombre du déictique d'éloignement « *-nnha* » n'est pas une particularité du kabyle extrême oriental, elle constitue, là encore, un rapprochement avec les parlers du Rif occidental où les formes retenues pour le singulier sont « *-adin/-ayenna/-ann* » alors que celles du pluriel sont respectivement « *-idin/-iyenna/-inn* ». Enfin la variante *-din* est invariable en genre et en nombre. C'est ce que nous retenons de ces exemples : *azemmur-din* « ces olives-là » ; *dduft-din* « la laine-là » ; *ccyah-din* « ce bétail-là » et *ticlamin-din* « les mottes-là ». Même si la variante *-din* est localisée dans un seul parler de l'aire étudiée, elle n'est pas spécifique au kabyle extrême oriental, elle est largement attestée dans les parlers des Aurès, précisément celui des Ait Frah cf. Penchoen (1973 : 14). Ce rapprochement est, sans surprise, pour la majorité des linguistes berbérissants qui concédèrent cette région comme une zone de transition entre le dialecte kabyle et celui des Aurès.

3.2. La forme étoffée

La forme étoffée du déictique d'éloignement formée sur la forme réduite est aussi concernée par le phénomène de variabilité. Dans 5 parlers des 19 c'est *-ihinna* et dans les 14 parlers restants elle se décline sous plusieurs formes. Il y a la forme *-ihinna*, attestée dans les mêmes parlers où sa correspondante réduite est attestée, dans les parlers 1, 2, 3, 4 et 19, un trait commun à la plupart des parlers kabyles (Nait Zerrad, 2001 : 52). Cette forme est invariable en genre et en nombre, c'est le cas de : *Amezwar-ihinna* « ce premier là-bas » (sing. masc.) ; *tamezwart-ihinna* « cette première là-bas » (sing. fém.) ; *imezwura-ihinna* « ces premiers là-bas » (pl. masc.) et *timezwura-ihinna* « ces premières là-bas » (pl. fém.). Il y a, également les formes *-nnanha*, *nnhaha*, *yadi* et *-nnakan* attestées, comme nous l'avons déjà évoqué, dans les parlers formants le centre et l'Est de la région d'étude, ils sont au nombre de 14 parlers à savoir : (5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18). Et, enfin, la forme *-nnhaha*, elle n'est attestée que dans trois parlers (8, 9 et 10) et la forme *-yadi* est attestée dans 03 autres parlers, à savoir (15, 16 et 17). Quant à la forme *-nnakan*, elle est attestée dans les parlers qui forment le centre restreint de la région située à l'est de Béjaïa (5, 6 et 7). Ce qui différencie les formes *-nnakan* « là-bas », *-nnanha* « plus loin là-bas » des formes précédentes, c'est le critère de variabilité (en genre et en nombre) :

- La forme «-*nnakan*» est variable en genre et en nombre, c'est le cas des exemples illustrés dans le tableau suivant:

Genre/nombre	Singulier	Pluriel
Masculin	<i>Amezwar-nnakan</i> « ce premier là-bas »	<i>imezwura-nnaknin</i> « ces premiers là-bas »
Féminin	<i>tamezwart-nnattan</i> « cette première là-bas »	<i>timezwura-nnaktin(t)</i> « ces premières là-bas »

Tableau 08: La variabilité en genre et en nombre de la forme «-*nnakan*»

Si nous tentons de segmenter la forme *-nnakan* « là-bas », nous obtiendrons trois éléments distincts :

1- le déictique d'évocation « -*nn* » ;

2- le présentatif d'éloignement, variable en genre et en nombre : « *aka* » pour le singulier masculin attesté « *ata* » dans la plupart des parlers kabyles ; « *atta* » pour le singulier féminin ; « *akni* » pour le pluriel masculin et « *akti* » pour le pluriel féminin comme nous l'avons déjà expliqué auparavant ;

3- la modalité d'éloignement « -*n* » par opposition à celle d'approche « -*d* ».

- La forme *nnanha* « Plus loin là-bas », quant à elle, est variable en nombre et invariable en genre dans les parlers 5, 6 et 7, c'est ce que montrent les cas du tableau suivant:

Nombre	Singulier	Pluriel
Masculin/Féminin	<i>Aberkan/taberkant-nnanha</i> « ce noir/cette noire plus loin là-bas »	<i>iberkanen/tiberkanin-nnanhi/nninhi</i> « ces noirs/ces noires plus loin là-bas »

Tableau 09: La variabilité en nombre de la forme «-*nnanha*»

Mais cette même forme «-*nnanha*» est invariable en genre et en nombre dans les parlers 10, 11 et 18, c'est ce que nous retenons dans le tableau ci-dessous :

Genre/Nombre	Singulier	Pluriel
Masculin	<i>aberkan-nnanha</i> « ce noir plus loin là-bas »	<i>iberkanennnanha</i> « ces noirs plus loin là-bas »
Féminin	<i>taberkant-nnanha</i> « cette noire plus loin là-bas »	<i>tiberkanin-nnanha</i> « ces noires plus loin là-bas »

Tableau 10: L'invariabilité de la forme «-*nnanha*» dans les localités 10, 11 et 18

- Les formes *nnhaha* et *yadi* « plus loin là-bas », quant à elles, sont invariables en genre et en nombre. La seconde forme *yadi*, évoquée ci-haut, n'est pas spécifique au kabyle extrême oriental, nous la retrouvons aussi dans le parler de Djebel Bissa comme l'atteste Genevois (1973 :23), elle est aussi invariable en genre et en nombre. La localisation de ces dernières formes dans la région étudiée est différente : « -*nnhaha* » est attestée dans les parlers 8, 9, 10 et 18 alors que « -*yadi* » est localisée dans les parlers 15, 16 et 17. Si nous tentons de segmenter la forme « *nnakan* » nous obtiendrons : « *nn* » exprimant l'éloignement + « *akan* » quant à « *akan* », il est composé de « *n* » d'orientation + présentatif « *aka* ». En diachronie, là aussi, la variabilité en genre et en nombre du déictique d'éloignement, attestée dans quelques parlers du kabyle extrême oriental, constitue une convergence avec d'autres parlers berbères. De ce fait, un rapprochement avec les parlers Zénètes, particulièrement, celui d'Ait Said est perceptible. Par contre, la variabilité en nombre seulement, attestée dans les parlers

du centre de la région de l'est de Béjaia, plus précisément les parlers (5, 6 et 7), elle se converge avec les parlers du Rif occidental, et enfin, la forme « -yadi » rapproche les parlers de cette région avec ceux du Djebel Bissa du Nord chélifien. Les différentes variations morphologiques de la modalité locative d'éloignement sont récapitulées dans le tableau ci-contre :

Les formes localisées		Les localités	
Invariable	-ihinet-inna	1, 2, 3, 4	
	-nnha	8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18	
	-nnanha	10, 11 et 18	
	-nnhaha	8, 9, 10 et 18	
	-yadi	15, 16 et 17	
Variable en nombre	-nnha/-nnanha (sing.)	5, 6 et 7	
	-nnhi/-nnanhi/-nninhi (pl.)		
Variable en genre et en nombre	-nnakan(sing.masc.)	-nnattan (sing. fém.)	5, 6 et 7
	-nnaknin(pl. masc.)	-nnaktin(t)(pl. fém.)	

Tableau 11 : les différentes réalisations de la modalité d'éloignement

4. Déictiques d'évocation³

Cette sous-catégorie de déictiques sert à évoquer quelque chose ou quelqu'un dont le locuteur voulait en parler à l'auditeur et que ce dernier a, préalablement, une idée de cette chose-là. Comme elle peut représenter quelque chose ou quelqu'un qui se trouve auprès d'un auditeur assez loin de son locuteur. La forme attestée dans les parlers de Djebel Bissa est « -nni » Genevois (1973 : 71). Par contre, dans les parlers des Aurès, deux formes distinctes sont évoquées : il y a la forme « -in » citée par Nahali (2005 : 79) alors que Penchoen (1973 : 15) cite deux formes « -in » et « -din ». Cette dernière forme est aussi attestée dans le parler d'Ait Seghrouchen comme l'indique Bentolila (1981 : 52), quant à la forme identifiée au Beni Ouarain c'est « -en » Kossmann (2000 : 91). C'est ce que nous retenons dans les exemples suivants : *Byiy ad innyey abrid-en* « je veux voir ce chemin », attesté dans le parler de Beni Ouarain ; [...] *Wallantteebbren i hsebbaṭ-nni* « ils se mirent à essayer la chaussure en question » et *Yeqqimdinnetta d tmeṭṭut-nnihaneqqart* « il resta là, lui et la dernière femme », attesté dans les parlers de Djebel Bissa, cf. Genevois (1973 : 64/71). A l'instar des autres déictiques, celui d'évocation ne relève pas de similitude entre tous les parlers berbères en général, y compris ceux de la région de l'est de Béjaia, objet de cette étude, dans lesquels nous distinguons deux formes « -nni » et « -enn », la première forme est attestée dans les deux extrémités ainsi quatre autres parlers, la deuxième forme, elle est attestée au centre et à l'Est de cette région. Ces deux formes sont invariables en genre et en nombre, voici leur localisation :

³ Les variantes de ce déictique dans le kabyle extrême oriental seront illustrées dans une carte géolinguistique en annexes, figure 3.

- La forme *-nni* est attestée dans le parler (1, 2, 3, 4, 17 et 19) et invariable, c'est ce que montrent les exemples du tableau suivant :

Genre/nombre	Singulier	Pluriel
Masculin	<i>Aæeqqa-nni</i> « le grain en question ou dont on parle »	<i>Iæeqqayen-nni</i> « les grains en question »
Féminin	<i>Tæeqqayt-nni</i> « la graine en question »	<i>Tiæeqqayin-nni</i> « les graines en question »

Tableau 12 : l'invariabilité de la forme "*-nni*"

- La forme *-enn*, quant-à-elle, est majoritairement répandue dans la région à l'étude (13/19). Il s'agit des parlers (5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 18). Son invariabilité est illustrée dans les exemples du tableau suivant :

Genre/nombre	Singulier	Pluriel
Masculin	<i>Aqçic-enn</i> « le garçon en question »	<i>Arrac-enn</i> « les garçons en question »
Féminin	<i>Taqçict-enn</i> « la fille en question »	<i>Tiqçicin-enn</i> « les filles en question »

Tableau 13 : l'invariabilité de la forme "*-enn*"

A la lumière de cet examen, nous pouvons avancer que, si le kabyle extrême oriental se distingue des autres parlers kabyles, il reste, néanmoins, proche des autres parlers berbères, car, hormis une mutation phonétique ($\emptyset < i$, *en* (kabyle extrême oriental *<in* (Ait Frah), la forme la plus répandue « *-enn* » est attestée, dans des variétés marocaines, précisément dans celle du Beni Ouarain et celle des Ait Frah. Quant aux variantes attestées dans la région d'étude, elles sont récapitulées dans le tableau suivant :

Les formes localisées	Les parlers concernés	
Invariables	<i>-nni</i>	1, 2, 3, 4, 17 et 19
	<i>-enn</i>	5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 18

Tableau 14 : les variantes de la modalité d'évocation

5. Modalités d'altérité

C'est des déictiques qui expriment l'altérité (autre et l'autre) en faisant une liaison avec une chose dont le locuteur a parlé auparavant et qu'il évite de répéter. Le choix du déictique peut être, selon le contexte, défini ou indéfini et qui fait référence à un rappel, à une évocation. Cette modalité qui exprime la notion d'altérité est attestée dans les parlers de la région de l'est de Béjaïa comme, d'ailleurs, dans tous les parlers kabyles. Elle est scindée en deux formes comme l'a souligné A. Basset (1952 : 34) l'une de définie « *-nniḍen* » et l'autre d'indéfinie « *-iḍen* ». Si les deux formes en question ne s'accordent pas avec le nom déterminé, ni en genre ni en nombre, donc invariable dans la majorité des parlers berbères tel que le Kabyle cf. Chaker (1983 : 107), les parlers de Djebel Bissa cf. Genevois (1973 : 19), Bousemghoundécrit par Belasel (2016 : 46) et le parler d'Ait Seghrouchencf. Bentolila (1981 : 57), elles sont variables en genre et en nombre dans les parlers mozabites cf. Delheure (1985) et les parlers Zénètes, précisément dans le parler d'Ait Said cf. Arab (2016 : 50). C'est ce que révèlent les exemples suivants :

Formes	Exemples		Dialectes
Formes invariables	<i>Axxam-nniḍen</i> « l'autre maison »		Kabyle
	<i>Ass-nniḍen</i> « l'autre jour » ; <i>yig-nniḍen</i> « l'autre »		Djebel Bissa
	<i>Iwalen-nniḍen</i> « les autres mots »		Bousemghoun
Formes variables	<i>Ayrem-wiḍiḍen</i> « l'autre ville » (sing. masc.)	<i>Irgazen-wiḍiḍnin</i> « les autres hommes » (pl. masc.)	Mzab
	<i>Taddart-tiḍiḍet</i> « l'autre village » (sing. fém.)	<i>Tisednan-tiḍiḍentin</i> « les autres femmes » (pl. fém.)	
	<i>Aseggas-nniḍen</i> « l'autre année » (sing. masc.)	<i>Idyayen-nniḍnin</i> « les autres pierres » (pl. masc.)	Le Zénète
	<i>Tamuḥt-nniḍent</i> « l'autre pays » (sing. fém.)	<i>timura-nniḍnint</i> « les autres pays » (pl. fém.)	

Tableau 15 : les différentes formes de la modalité d'altérité

5.1. La forme indéfinie

La forme indéfinie est la forme qui fait référence uniquement à l'altérité (autre), sans orientation à une personne ou à une chose précise, non connue des deux interlocuteurs, est attestée dans les parlers kabyles sous les formes « *-iḍen/-iḍnin* » ou « *-iṭen/-iṭnin* » et « *-ḍnin/-iḍnin* » dans le parler d'Ait Seghrouchen du Moyen Atlas marocain décrit par Bentolila (1981 : 57). D'ailleurs, cette distinction « définie-indéfinie » est parfois contextuelle et non pas formelle, plusieurs parlers Kabyles utilisent une seule modalité d'altérité qui est « *-nniḍen/-nniḍen* » comme c'est le cas du parler d'Akfadou Idir (2009 : 55). La forme indéfinie est notée « *-iṭen/-iṭnin* » dans le kabyle extrême oriental (avec la surdité de l'emphatique /ḍ/ en passant à l'interdentale emphatique /ṭ/), elle est attestée dans les parlers suivants (de l'Est à l'Ouest) : 18, 17, 16, 15, 13, 11, 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2 et 1. Voici quelques exemples d'illustration : *Amyar-iṭen / iṭnin* « autre vieux » (sing. masc.) ; *tamyart-iṭen / iṭnin* « autre vieille » (sing. fém.) ; *imyaren-iṭen / iṭnin* « autres vieux » (pl. masc.) et *timyarin-iṭen / iṭnin* « autres vieilles » (pl. fém.). Après un déterminé à finale vocalique, le « *i* » du déictique se transforme en semi-voyelle « *y* ». C'est ce que prouvent les exemples ci-dessous : *Tasa-yṭen* « autre foie » ; *tamegra-yṭen* « autre moisson » et *tala-yṭen* « autre fontaine ». Par contre, cette forme indéfinie est méconnue dans trois parlers de cette région étudiée, à savoir (19, 12 et 14).

5.2. La forme définie

La forme définie est, contrairement à la précédente, fait référence à une personne ou à une chose bien précise, connue des deux interlocuteurs est, tout comme les autres parlers kabyles, invariable en genre et en nombre « *-nniṭen/-nniṭnin* », elle est attestée dans les 19 parlers étudiés. C'est ce que nous pouvons lire dans : *axxam-nniṭen/-nniṭnin* « l'autre maison » ; *taxxamt-nniṭen/-nniṭnin* « l'autre chambre » ; *ixxamen-nniṭen/-nniṭnin* « les autres maisons » et *tixxamin-nniṭen* « les autres chambres ». Nous constatons, et les exemples cités suffisent, que la forme définie de la modalité d'altérité est construite sur la variante indéfinie, et de ce fait, elle constitue la forme marquée de cette modalité, elle est composée de : « *enn* » d'éloignement ou d'évocation « ce---là » ou « dont on parle » ; « *iṭen/iṭnin* » forme indéfinie de la modalité d'altérité « autre ». Pour ce qui est des modalités d'altérité, les 19 parlers étudiés révèlent une similitude parfaite vis-à-vis eux-mêmes et vis-à-vis des autres parlers kabyles. L'interdentale [t] n'est que l'assourdissement de la dentale

sonore [d] ; en dehors d'un environnement emphatique, elle ([d]) se réalise toujours [t] dans les parlers de la région de l'est de Béjaïa. Par contre, ce qui est à clarifier ici, c'est que cette modalité d'altérité, indéfinie soit-elle ou définie, est invariable dans, presque, tous les parlers de l'aire de notre enquête. Mais, cette forme définie est, par contre, variable en genre seulement ; « -*nniṭen* » pour le masculin, « -*nniṭent* » pour le féminin, dans le parler de Taregragt (I4). Voici un exemple qui illustre cette variabilité : *aqecwal-nniṭen n azehran* « la grosse brindille en question » (sing. masc.) *ettaduṭ-nniṭenttacuraqṭyas d taḥercawt* « la laine en question est branche même si elle est rugueuse » (sing. fém.). En outre, la variabilité de la forme définie de la modalité d'altérité n'est pas spécifique à ce parler, elle est aussi attestée dans le parler Zénète d'Ait Said comme nous l'avons déjà expliqué. Voici les différentes réalisations de cette modalité :

Les formes localisées		Les parlers concernés
Invariable	- <i>iṭen/-iṭnin</i>	I, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 15, 16, 17 et 18
	- <i>nniṭen/-nniṭnin</i>	Tous les 19 parlers
Variable en genre	- <i>nniṭen (masc.)</i>	I4
	- <i>nniṭent (fém.)</i>	

Tableau 16 : les différentes réalisations de la modalité d'altérité

Conclusion

La conclusion que nous pouvons tirer de cette étude sur la variation des déictiques dans les parlers kabyles de la région explorée, est que le Kabyle extrême oriental n'est pas exclusivement homogène. Si cette homogénéité est acquise au niveau des déictiques d'altérité, elle est loin de l'être quant aux autres types du démonstratif. La variabilité est à son plus haut degré, que ce soit pour ceux de proximité, ceux d'éloignement ou pour les démonstratifs d'évocation. De cet état de fait, il en résulte ce qui suit : pour ce qui est des démonstratifs de proximité, si le kabyle extrême oriental se distingue des autres parlers kabyles, cette rupture, constitue un rapprochement avec les parlers du Rif occidental (variabilité en nombre seulement) et avec les parlers Zénètes et Touaregs (variabilité en genre et en nombre). Pour ce qui est des démonstratifs d'éloignement, là aussi, la variabilité en genre et en nombre du déictique d'éloignement dans le kabyle extrême oriental converge plus avec les parlers Zénètes, particulièrement, le parler d'Ait Said. Par contre, la variabilité en nombre seulement, attestée dans quelques parlers de cette région, se converge avec les parlers du Rif occidental, et enfin, la forme « -*yadi* » rapproche les parlers de cette région avec ceux du Djebel Bissa du Nord chélifien.

Quant aux démonstratifs d'évocation, le kabyle extrême oriental se raccorde avec les parlers Chaouias et celui du Beni Ouarain au Maroc. Au terme de cette contribution, nous pouvons avancer qu'en diachronie, il est important de signaler que la plupart des parlers du kabyle extrême oriental ont conservé les variantes archaïques dont parle Chaker (1983 : 106) à savoir :

- « *ad* » de proximité : *aryaz-ad* « cet homme-ci » pour la forme réduite et *aryaz-adaka(d)* pour la forme étoffée;
- « *in* » d'éloignement qui se réalise « *enn* » : *aqcic-nnakan/nnha/nnanha/nnhaha* « le garçon qui se trouve loin ou près de l'auditeur » ;

- « nn » d'évocation : *amehduq-enn* « le dégourdi en question ».

Et enfin, si nous tenons compte de la double variabilité des déictiques – que ce soit sur le plan formel (différentes réalisations morphologiques), que ce soit sur le plan combinatoire (l'accord avec le substantif auquel il est suffixé) –, la région de l'est de Béjaïa-ville ou le kabyle extrême oriental est hétérogène. Nous pouvons la subdiviser en quatre sous-groupes plus au moins homogènes :

- Groupe des deux extrémités qui contient : Parlers 1 et 19 ;
- Groupe de la partie Ouest : Parlers 2, 3 et 4 ;
- Groupe du centre : Parlers 5, 6 et 7 ;
- Groupe de la partie Est : Parlers 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18.

Références bibliographiques

- Aissou, O. (2007). Étude comparée de deux parlers kabyles (Parler d'Aokas & parler d'Irjen), mémoire de magister (sous la direction de Kamal Nait Zerrad), Université de Béjaïa.
- Aissou, O. (2010). L'enseignement de la variation linguistique – le cas de Tasahlit, *L'enseignement de la langue amazighe au Maroc et en Algérie : pratiques et évaluation, la revue les deux rives Europe-Maghreb, l'Harmattan*, No6, 25-38.
- Aissou, O. (2021). Contribution à l'étude de la géographie linguistique des parlers kabyles de la région de l'est de Béjaïa-ville, thèse de doctorat (sous la direction du professeur Kamel BOUAMARA), Université Tizi Ouzou.
- Aoumer, F. (2013). Personne et deixis en berbère (Parler des Iamranen, Toudja, bejaia), *Études et Documents Berbères*, N32, 93-104.
- Basset, A. (1952). *La langue berbère*, Oxford Université Presse. London.
- Bentolila, F. (1981). Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc), SELAF, Paris.
- Berkai, A. (2011). Les spécificités morphosyntaxiques du parler kabyle d'Aokas, *Asinag*, No6, 95-114.
- Berkai, A. (2014). Essai d'élaboration d'un dictionnaire Tasahlit (parler d'Aokas) – français, thèse de doctorat (sous la direction du professeur Mouhand Akli Haddadou), Université Tizi Ouzou.
- Boudjellal, M. (2015). Contribution à la géographie linguistique du berbère chaoui, thèse de doctorat (sous la direction du professeur Kamal Nait Zerrad), Inalco, Paris, France.
- Calassanti-Motyliniski, A. de. (1898). Le Djebel Nefoussa, transcription, traduction française et notes avec une étude grammaticale, Ed. Leroux, Paris.
- Chaker, S. (1983). Un parler berbère d'Algérie (Kabylie), syntaxe, thèse de doctorat, Université de Provence ; présentée devant l'université de Paris V le 16 Décembre 1978.
- Chaker, S. (1995). Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie, ENAG, Alger.
- Destaing, E. (1920). Étude sur la Tachelhit du Sous, I. Vocabulaire français-berbère, impr. nation, Ed. E. Leroux, Paris.
- Delheure, J. (1985). Faits et dire du Mzab, Ed. Selaf, Paris.
- El Mountassir, A. (2009). Vers une convergence progressive des variétés dialectales amazighes, *Asinag*, N 03, 89-96.
- Foucauld, C. de. § Callassanti-Motyliniski, A. de. (1984). Textes touaregs en prose (Edition critique avec traduction par S. Chaker, H. Claudot, M. Gast), Aix-en-Provence, Edisud.
- Genevois, H. (1973). Djebel Bissa-Prospections à travers un parler encore inexploré du Nord-Chélif, *FDB N°117*, Fort National.
- Kossmann, M. (2000). Esquisse grammaticale du rifain oriental, Editions PEETERS, Paris-Louvain.
- Lafkioui, M. (2007). Atlas linguistique des variétés berbères du Rif, *BERBER STUDIES volume 16*, RUDIGER KOPPE, Germany.
- Nahali, D. (2005). Étude comparative de deux parlers berbères d'Algérie Ayt Embarek (kabyle) et Ayt Frah (chaoui), mémoire de magister, (sous la direction du professeur Malika AHMED ZAID), Université de Béjaïa.
- Nait Zerrad, K. (2001). Grammaire moderne du kabyle (tajerrumt tatrart n teqbaylit), Karthala.
- Nait Zerrad, K. (2004). Kabylie – « Dialectologie », *encyclopédie berbère N26, EDISUD, Paris, 4067-4070*.
- Pencohen, T. (1973). Étude syntaxique d'un parler berbère (Ayt Frah de l'Aurès), Napoli.
- Rabehi, A. (1994). Description du parler (Ayt Mhand), Algérie, Bejaïa. Morphosyntaxe, mémoire de magister, Université de Bejaïa.
- Sadiqi, F. (1997). Grammaire du berbère, l'Harmattan, Paris.

Taifi, M. (1994). Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux d'intercompréhension, *Etude et Documents Berbère*, N12, 119-138.

Annexes

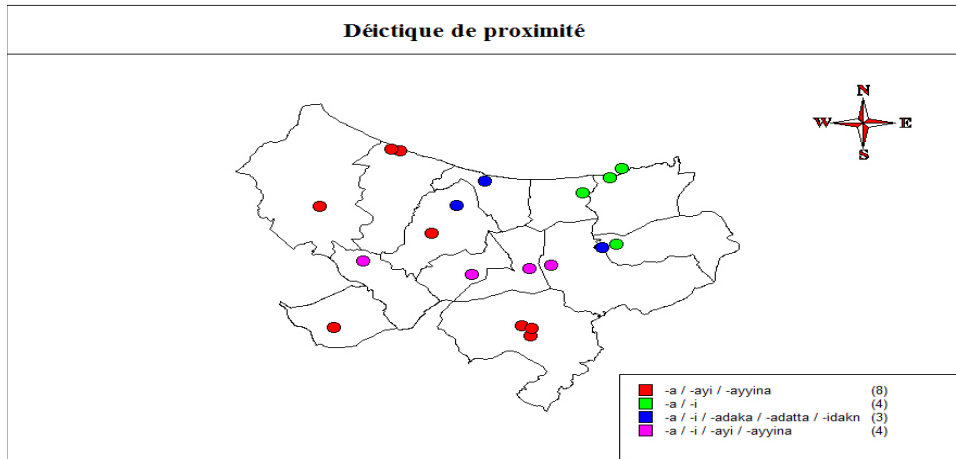


Figure 1 : La variation du déictique de proximité

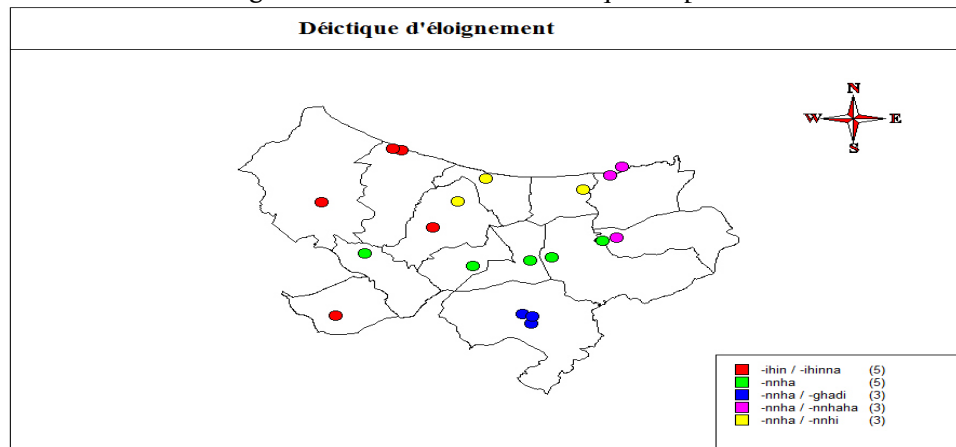


Figure 2 : La variation du déictique d'éloignement

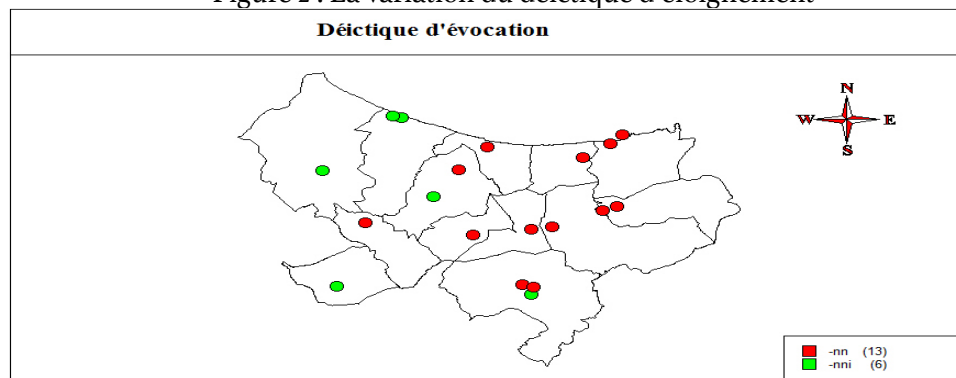


Figure 3 : La variation du déictique d'évocation